gotine que l'on fait autour de l'anus. C'est là une pratique peu dangereuse dont on peut toujours faire usage avant de procéder à des opérations plus graves.

De la création des hémorrhoïdes.

J'arrive maintenant à la dernière partie du problème thérapeutique que nous avons à résoudre, c'est-à-dire la création des hémorrhoïdes ou leur rappel. Vous savez que, sans croire aux vertus merveilleuses que le populaire a attribuées aux varices rectales, qu'il a surnommées pour cette raison *veines d'or*, je pense néanmoins que, dans bien des cas, il est utile de maintenir du côté de l'anus un certain état congestif. Vous obtiendrez cet effet par l'emploi d'un médicament véritablement héroïque, en pareil cas, c'est l'aloès, que vous pourrez administrer soit à l'intérieur, sous forme de pilules (1), et c'est le procédé que je préfère, soit comme médicament extérieur, à l'état de suppositoire ou de pommade, comme l'ordonnait Dupuytren (2). Trousseau vantait les suppositoires au tartre stibié et en obtenait de bons résultats (3).

(1) Bégin employait l'aloès à l'état de pilules à l'intérieur, et voici la formule qu'il conseillait :

Aloès socotrin..... } àà 1 gramme.
Poudre de réglisse... }

Miel en quantité suffisante.
Faites 20 pilules.
Prendre de 5 à 10 pilules le soir avant de se coucher.

(2) Voici la formule de la pommade de Dupuytren :

Axonge..... 30 grammes.
Aloès socotrin..... 4 —

Faites avec cette pommade, trois ou quatre fois par jour, des frictions sur la région anale.

(3) Voici la formule des suppositoires de Trousseau :

Tartre stibié..... 10 à 30 centigr.
Beurre de cacao..... 4 grammes.

Faire un suppositoire qu'on introduit dans le rectum

NEUVIÈME LEÇON

DU TRAITEMENT DES VERS INTESTINAUX.

SOMMAIRE. — Des vers intestinaux; leur traitement. — Des oxyures. — Lavements anthelminthiques. — Lavements de glycérine. — Onguent napolitain en suppositoire. — Du lombric. — Migration des lombrics. — Du calomel. — De la mousse de Corse. — Du semen-contra. — De la santonine. — Des tænias. — Leur fréquence. — Du tænia inerme et du tænia armé. — Développement des tænias. — Des tænifuges et des tænicides. — Des semences de courge, du kousso, du kamala, de la fougère mâle, de l'écorce de grenadier. — Des pelletiérines; leur action physiologique; leur mode d'administration. — Du tannate de pelletiérine. — Du botriocéphale.

Messieurs, je désire terminer ces leçons sur le traitement des maladies de l'intestin par quelques indications sur des affections pour lesquelles vous serez souvent consultés, et qui, au point de vue thérapeutique, présentent un grand intérêt, puisqu'elles guérissent toujours sous l'influence d'un traitement bien dirigé : je veux parler des affections vermineuses intestinales. Pour étudier cette question, je m'appuierai sur les travaux récents de Van Beneden, du professeur Laboulbène, etc., et surtout sur l'ouvrage de Davaine, véritable monument élevé à l'helminthologie.

Je ne m'occuperai dans cette leçon que des oxyures, des lombrics et des tænias, laissant de côté le trichocéphale (1) et

(1) *Trichocéphale de l'homme* (de θριξ, θριχὸς, cheveu, et κεφαλὴ, tête).

Ce ver nématoïde a un corps allongé, formé de deux parties : l'antérieure, plus longue, filiforme; la postérieure un peu renflée. Le mâle est long de 87 millimètres; sa partie postérieure est enroulée et porte à l'extrémité une sorte de gaine cylindrique, d'où sort le spicule. La femelle est longue de 34 à 50 millimètres; sa partie postérieure, est renflée et très peu courbée; la queue est en pointe mousse.

Le trichocéphale a été découvert en 1761. Il peut exister à tout âge;

l'ankylostome duodénal (2) que vous ne verrez sans doute jamais; je ne vous parlerai pas non plus du l'anguillule stercorale (2), découverte récemment dans la diarrhée de Co-

mais il est plus commun chez l'adulte, surtout chez ceux qui succombent à la fièvre typhoïde.

Il se propage, comme l'ascaride lombricoïde, par l'eau prise en boisson. Les œufs avalés avec l'eau se développent dans l'intestin, et donnent naissance au trichocéphale. Ce ver a pour siège de prédilection le cæcum de l'homme.

(1) *Ankylostome duodénal* (de ἀγκύλος, courbé, et στόμα, bouche). C'est un ver cylindrique de 6 à 9 millimètres de longueur, d'une couleur gris cendré. Sa tête est arrondie au sommet; la bouche est elliptique et munie de papilles coniques inégales terminées par des crochets permettant à l'animal de s'accrocher aux parois de l'intestin. Le mâle est long de 6 à 8 millimètres; son extrémité antérieure est amincie; l'extrémité postérieure porte une sorte de bourse, formant deux lobes à cinq rayons et contenant un pénis double. La femelle est longue de 8 à 10 millimètres; son extrémité supérieure est effilée, et la vulve se trouve un peu au-dessus de cette extrémité.

Ce ver nématoïde a été découvert à Milan, en 1838, par Dubini. Il est connu en Égypte. Il occupe le duodénum et le jéjunum de l'homme (*a*).

(2) *Anguillula stercoralis*. Les anguillules (petits vers nématoïdes) ont été découvertes en juin et juillet 1876 par le docteur Normand, médecin de la marine française, à Toulon. Ces vers, qui ont été ensuite bien étudiés par le docteur Bavay, professeur d'histoire naturelle à l'École de médecine navale de Toulon, se trouvent dans la sécrétion intestinales des malades atteints de diarrhée de Cochinchine. Longs de 1 millimètre environ et larges de $0^{mm},04$, ces helminthes sont quelquefois en nombre prodigieux dans les selles des malades (jusqu'à 100 000 et plus par vingt-quatre heures).

Outre l'anguillule stercorale, le docteur Normand a découvert dans la diarrhée de Cochinchine, un autre ver différent de l'anguillule stercorale, avec laquelle il se trouvait dans l'intestin du malade. Ce ver, que Bavay a étudié et auquel il propose de donner le nom d'*anguillula intestinalis*, a une longueur de $2^{mm},20$ et une largeur moyenne de $0^{mm},934$; il est plus abondant dans le duodénum, plus rare dans le jéjunum et n'a pas été vu dans l'iléon.

Laveran et Libermann, à Paris, ont pu étudier aussi cette diarrhée vermineuse sur des militaires revenant de Cochinchine.

Le traitement qui paraît jusqu'ici réussir le mieux est le régime lacté, continué pendant longtemps (*b*).

(*a*) Dubini, in *Omodei Ann. univers. di med. di Milano*, 1843, t. CVI. — Pruner, *Krankheiten des Orients*, 1847. — Vierordts, *Arch. für physiolog. Heilk.*, t. XIII, l. IV, p. 554.

(*b*) Normand, *Sur la maladie de la diarrhée de Cochinchine* (*Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, 31 juillet et 8 août 1876). — Bavay, *Note sur l'anguillule stercorale* (*Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, octobre 1876). — *Sur*

chinchine; cette question mérite de nouvelles recherches et a trait d'ailleurs à une maladie qui ne s'observe pas dans nos climats.

Les oxyures (1) sont ces petits vers blancs, minces comme un fil, longs de 9 à 10 millimètres, que vous observerez fréquemment à l'anus des petits enfants, où ces vers, doués de mouvements rapides, déterminent une irritation plus ou moins vive. Ces vers sont quelquefois en nombre considérable et forment une pelote que vous trouverez dans le rectum, siège de prédilection et pour ainsi dire exclusif de ces oxyures. Chez les petites filles, ce ver quitte l'anus et va à la vulve ou dans le vagin, où il produit une démangeaison qui est très souvent le point de départ d'habitudes de masturbation. Nous savons peu de choses sur l'origine et le développement des oxyures, nous ignorons aussi l'influence du régime sur leur fréquence. Des oxyures.

A ces vers qui ont un siège local, nous opposerons un traitement absolument local et nous les détruirons par des lavements ou des suppositoires.

Pour les lavements, les uns conseillent les lavements froids, Lavements anthelmintiques.

(1) L'*oxyure* (ὀξύς, aigu, et οὐρά, queue) est un petit ver blanc cylindrique ou presque fusiforme. Le mâle est long de 2 à 4 millimètres, a la queue renflée et contournée en spirale. La femelle est longue de 9 à 10 millimètres, a la queue droite et arquée, quelquefois légèrement sinueuse. La tête de l'animal est ailée, c'est-à-dire qu'elle porte sur les côtés deux renflements vésiculeux. L'œsophage est court et en massue. Après l'estomac, le tube digestif des oxyures se rétrécit et se termine, en décrivant quelques sinuosités à l'anus, qui s'ouvre chez la femelle à la base de la queue, et chez le mâle au milieu de la queue.

l'anguillule intestinale, nouveau ver nématoïde trouvé par le docteur Normand chez les malades atteints de diarrhée de Cochinchine (*Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, février 1877). — A. Normand, *Mémoire sur la diarrhée de Cochinchine*. Paris, 1877. — A. Laveran, *Note relative au nématoïde de la dysenterie de Cochinchine* (*Gaz. hebdomadaire de méd.*, janvier 1877, et *Gaz. hebdomadaire*, février 1877). — Libermann, *Dysenterie chronique de Cochinchine; présentation des pièces* (*Société méd. des hôpitaux de Paris*, mars 1877; *France médicale*, 1877, et *Gaz. des hôpitaux*, 1877). — Davaine, *Traité des entozoaires*, 1878, Paris.

d'autres y ajoutent du chlorure de sodium, d'autres du sucre; d'autres, donnant à l'ail des propriétés anthelminthiques peu justifiées, ont administré des clystères à l'ail. Delasiauve a proposé les lavements d'éther; Lallemand vantait les lavements avec des eaux sulfureuses naturelles; on a proposé aussi les lavements de suie; quant à moi, c'est la glycérine donnée en lavement que je préfère, glycérine neutre, bien entendu, et que vous administrerez mélangée avec égale partie d'eau.

Onguent napolitain.

Cependant, chez les enfants où l'administration des clystères est difficile, ou bien lorsque les vers sont en quantité innombrable, il est un moyen supérieur à la glycérine : c'est l'onguent mercuriel. Vous l'introduirez dans l'anus soit à l'état de pommade, soit sous forme de petits suppositoires. Dumas (de Montpellier) se servait d'une mèche trempée dans la pommade mercurielle, et Legroux, dans un cas où l'affection paraissait plus rebelle, conseillait d'introduire, avec une seringue, de l'onguent napolitain à moitié fondu.

Tous ces moyens amènent rapidement la guérison des oxyures; seulement cette maladie peut récidiver. Aussi doit-on examiner souvent l'anus et s'empresser de combattre cette affection qui ne paraît rien, et peut cependant, par les démangeaisons qu'elle entraîne, par la vaginite qu'elle développe, par les mauvaises habitudes qu'elle encourage, produire de véritables désordres dans la santé des enfants.

Du lombric.

Tout autre est le traitement du lombric (1). Ce n'est plus

(1) Le *lombric*, *ascaride lombricoïde* (de ἀσκαριζειν, sautiller) est un ver cylindrique le plus souvent blanc ou jaunâtre, dont le corps plus atténué en avant qu'en arrière, présente des stries transversales et quatre sillons longitudinaux. Le mâle a une longueur de 15 à 17 centimètres; sa queue est recourbée et munie de deux spicules courts, aigus, arqués. La femelle a de 20 à 25 centimètres, avec la queue droite, sans spicule; sa vulve est située en avant, au milieu du corps.

Les œufs sont longs de $0^{mm},075$ et larges de $0^{mm},058$, ovoïdes, revêtus de deux enveloppes.

La tête de ce ver nématoïde présente une bouche munie de trois valves charnues, dont une supérieure et deux latérales inférieures; elles sont munies de papilles, pourvues, en dedans du bord libre (Davaine), de dentelures microscopiques servant à la mastication. A la bouche fait suite un œsophage musculeux et fusiforme; l'estomac est mince; l'intestin est légèrement sinueux, et se termine à un anus transversal, placé à l'extrémité postérieure du corps.

Les lombrics peuvent exister en plus ou moins grand nombre chez le même individu; ordinairement on en trouve deux ou trois; mais on en a vu en nombre considérable. C'est vers l'âge de cinq à dix ans qu'ils acquièrent leur plus grande fréquence. Tous les enfants peuvent en être atteints; mais ces vers se développent de préférence chez les sujets affaiblis, scrofuleux, et soumis à une mauvaise hygiène et à une mauvaise alimentation.

On les voit dans tous les pays, sous toutes les latitudes, dans toutes les classes de la société et à tout âge de la vie.

Quelques auteurs ont rapporté des faits d'endémies, d'épidémies vermineuses (Bouillet, Brand, Pringle, etc.).

L'eau, prise en boisson, paraît être le mode de transmission du lombric. En effet, expulsés avec les fèces, qui en contiennent parfois des milliers, ces œufs peuvent être entraînés (pluie, fuite de fosses d'aisances) dans l'eau des mares ou dans des sources où vont boire assez fréquemment les enfants et même les adultes imprudents. Que cette eau soit absorbée, l'œuf pénètre avec elle dans l'intestin, s'y développe et donne naissance à un lombric. Pour obvier à cet inconvénient, il est donc nécessaire soit de filtrer les eaux, soit de leur faire subir un certain degré d'ébullition.

L'ascaride lombricoïde vit dans l'intestin grêle; on peut le trouver parfois dans l'estomac et dans le gros intestin; mais son lieu d'élection est l'intestin grêle. Ce ver peut se trouver aussi, mais « erratiquement », dans les cavités voisines du tube digestif, et Davaine cite de nombreux cas où il a été vu dans l'estomac, l'œsophage, les fosses nasales, l'oreille, les voies lacrymales, le larynx, la trachée, les voies pancréatiques, les voies biliaires, la cavité péritonéale, etc. (*a*).

(*a*) Cruveilher, *Dict. de méd. et de chirurg. pratiques*, ENTOZOAIRES. — Levacher, *Guide médical des Antilles*. Paris, 1834. — Daquin, *Observations sing. sur des affections vermineuses* (*Journ. de méd. chirurg.* Paris, 1770, t. XXXIV. — Bouillet, *Hist. de l'Acad. roy. des sciences*, 1730. — Brand, *Sur une dysenterie vermineuse*. Acad. de Copenhague, 1677-1679. — Pringle, *Observ. sur les maladies des armées*, part. I, chap. III, traduction. Paris, 1855. — Marie, *Journ. de méd. de Sédillot*, t. XXI. Paris, 1806. — Bourges, *Journ. de méd. de Sédillot*, t. XXXVI, 1809. — Davaine, *Recherches sur le développ. et la propagation du trichocéphale chez l'homme et de l'ascaride lombricoïde* (*Comptes rendus de l'Acad des sc.*, t. XLVI, 1858). — L. Aronssohn, *Mém. sur l'introduction des vers dans les voies*

dans le rectum, mais dans la première portion de l'intestin qu'il siège. Ce ver est plus volumineux, il a de 20 à 30 centimètres; il est blanchâtre, et ressemble, comme vous le savez, au ver de terre; il siège, vous ai-je dit, dans les premières

portions de l'intestin, mais il peut voyager et s'éloigner plus ou moins ; vous trouverez dans Davaine une excellente étude sur ces migrations du lombric.

Ce qu'il faut retenir, c'est que par lui-même ce lombric est incapable de perforer les parois intestinales, et que, si on le trouve plus ou moins loin de son siège habituel et hors de l'intestin, c'est qu'il existe une altération du tube digestif produite soit avant, soit après la mort, qui a détruit les parois intestinales pour permettre ainsi au ver de cheminer au dehors. Ces vers, le plus souvent, vont du côté de l'estomac et sont rendus par vomissements, ou bien ils se dirigent vers la fin de l'intestin et sont rendus dans les garde-robes.

En moyenne, on en trouve de trois à cinq, mais parfois aussi en plus grande quantité. Ce que nous savons sur leur développement, c'est qu'ils sont probablement transmis par l'eau. En effet, les garde-robes des personnes atteintes de lombrics contiennent une énorme quantité d'œufs de ces vers, et comme ces œufs peuvent rester cinq à six mois dans l'eau sans perdre leur vitalité, on comprend que toutes les fois que les matières fécales pourront être mélangées avec l'eau qui sert à l'alimentation, ce qui est si fréquent à la campagne, on verra se développer ces lombrics.

Ces vers déterminent des symptômes peu accusés, et le plus souvent ce n'est que lorsque l'enfant est malade, ou au début d'une affection grave, qu'on le voit rendre, et fréquemment par les vomissements, ces lombrics en plus ou moins grande

aériennes (*Arch. gén. de méd.*, 2e série, 1828, t. X). — Guersant, *Dict. de médecine*, 1828, t. XXI. — Andral, *Anat. path.* Paris, 1829, t. II. — Blondin, *Anat. topograph.* Paris, 1826. — Tonnelé, *Réflexions et observ. sur les accidents produits par les vers lombrics* (*Journ. hebd.* Paris, 1829, t. IV). — Thomæ Bartholini, *Epist. medicin.*, cent. I, épist. LXII, 1644, *Hagæ Comitum*, 1740. — Broussais, *Hist. des phlegmasies chroniques.* Paris, 1826, 4e édit., t. III. — Lieutaud, *Historia anatomica-medica sistens*, obs. 907 (*Vasa Biliar lombricis obturata*). Parisiis, 1767, t. Ier. — Fauconneau-Dufresne, *Précis des maladies du foie et du pancréas.* Paris, 1826. — Laënnec, *Dict. des sciences médicales*, art. ASCARIDES. — Lebert, *Traité d'anat. patholog. gén. et spéc.* Paris, 1857, t. Ier. — Davaine, *Traité des entozoaires*, 1860.

quantité. Quoi qu'il en soit, dès que le ver est rendu, on réclame aussitôt les conseils du médecin.

Pour combattre ces vers, on doit employer une médication interne, et, sans m'arrêter au lait avec l'ail, que les bonnes femmes conseillent toujours en ce cas, je vous signalerai les principaux médicaments ayant une action curative véritable, Nous avons d'abord le calomel, déjà étudié dans une précédente leçon comme un purgatif cholagogue ; nous reverrons le calomel dans les maladies du foie, où il est très employé pour son action spéciale sur la glande hépatique ; ici le protochlorure de mercure se présente sous un autre aspect : comme vermifuge. On le donne à la dose de 50 centigrammes à 1 gramme, avec les précautions énumérées à propos de l'administration de ce sel. Du calomel.

Puis vient la mousse de Corse (1), composée, vous le savez, de plusieurs espèces d'algues, et en particulier de la *coral-* De la mousse de Corse.

(1) *Mousse de Corse*, ou *mousse de mer*, ou *Varec helminthocorton.* La substance donnée sous ce nom est une réunion de près de vingt-cinq espèces d'algues, dans laquelle se trouvent les fucus : *Gigartronia helminthocorthon*, *Fucus purpureus* et *plumosus*, la *Corallina officinalis*, la *Conferva saniculata*, etc. Les échantillons du commerce varient du reste selon la provenance de la substance. La mousse de Corse a une odeur marine très forte et désagréable, et une saveur très salée.

D'après Bouvier, elle contient pour 100 parties : gélatine végétale 60,2; squelette végétal 11 ; sulfate de chaux 11,2; sel marin 9,2; carbonate de chaux 7,5; fer, magnésie, silice, phosphate de chaux 1,7. D'après Straub et Gaultier de Claubry, il y aurait un peu d'iode.

Formes pharmaceutiques :

A l'*intérieur*, décoction ou infusion : 5 à 15 grammes pour 150 ou 200 grammes d'eau ou de lait.

Poudre, de 1 à 8 grammes dans du lait ou de l'eau sucrée ; gelée, de 40 à 100 grammes; sirop, 30 à 100 grammes en potion.

A l'*extérieur*, décoction en lavement, 30 à 60 grammes.

Potion vermifuge :

Mousse de Corse.....	30	grammes.
Sirop simple.....	30	—
Eau bouillante.....	160	—

Faites infuser une heure ; passez, exprimez, ajoutez le sirop. A prendre en une ou deux fois.

Lait vermifuge (Bouchardat) :

Mousse de Corse.....	5	grammes.
Sirop simple.....	100	—
Sucre.....	20	—

A prendre en une fois pour les enfants de un à cinq ans.

line officinale. On fait une infusion ou une décoction de cette plante; on donne 4 grammes de mousse de Corse pour 30 grammes d'eau; on fait infuser douze heures pour la première de ces tisanes, et bouillir deux ou trois minutes pour la seconde. Chez les adultes, on peut élever la dose et en donner 8 à 15 ou même 20 grammes. Cette mousse est aujourd'hui abandonnée, non pas que ses effets soient mauvais, mais parce qu'on a trouvé une substance qui lui est bien supérieure, la santonine (1).

Poudre anthelminthique (Bouchardat) :

Mousse de Corse.....	20	grammes.
Semen-contra.....	20	—
Calomel à la vapeur....	3	—

Doses : 5 décigrammes à 2 grammes.

(1) *Semen-contra* (*Artemisia contra* L.). Composées. La substance employée sous ce nom est tirée d'une petite plante qui se trouve surtout en Russie et en Perse, et est composée d'une réunion de capitules entiers, non épanouis; elle a une odeur assez forte, analogue à celle du camphre, son goût est aromatique.

Le semen-contra contient : une huile essentielle (1 p. 100), un principe amer, de la santonine découverte par Kohler en 1830, de la résine, du sucre, une graisse cireuse, des sels de calcium et de potassium, de l'acide malique et de la silice.

Le semen-contra a une amertume extrême, et peu de personnes peuvent avaler sans dégoût une infusion ou une décoction de cette substance.

On fait avec le semen-contra : des poudres vermifuges (2 à 4 grammes pour l'enfant, 4 à 8 grammes pour l'adulte), des dragées, des potions, des sirops, des lavements, des biscuits, des pains d'épice vermifuges.

Santonine. Le principe actif du semen-contra a été découvert en 1830 par Kohler, pharmacien à Dusseldorf. Inodore, d'un goût amer et désagréable, la santonine forme des cristaux rectangulaires, aplatis, incolores si elle est pure, jaunes si elle a été exposée longtemps à la lumière du jour. Exposée aux rayons du soleil, les cristaux incolores (Méhu, 1866) prennent une belle couleur jaune, sans subir d'altération chimique.

Peu soluble dans l'eau, plus dans l'alcool, et cette dernière solution a une saveur très amère et fort désagréable.

Comme vermifuge, on donne la santonine à la dose de 5 à 20 centigrammes, dans du sucre, aux enfants et 30 à 40 centigrammes aux adultes.

On fait des tablettes, des pilules, des biscuits vermifuges à la santonine.

Tablettes de santonine (Codex français) :

Santonine pulvérisée..	40	grammes.
Sucre blanc.....	2000	—
Carmin de cochenille..	1	gramme.
Mucilage de gomme adragante.....	180	grammes.

F. S. A. des tablettes de 5 décigrammes; chaque tablette représente 1 centigramme de santonine.

Doses : 5 à 20.

De la santonine.

La santonine, principe actif du semen-contra, employé autrefois comme vermifuge, se donne à la dose de 10 à 20 centigrammes; Baillet a étudié l'action de ce médicament, qui est en général bien pris par les enfants, auxquels on l'administre sous forme de dragées, renfermant 2 centigrammes de santonine. Ce médicament n'a pas le plus souvent d'effet toxique; mais il s'est donné à trop haute dose ou dans certaines idiosyncrasies, il peut produire des accidents (vomissements, coliques, syncopes), et amener un trouble curieux du côté de la vue : il fait voir les objets en jaune; les urines présentent aussi une teinte spéciale jaune, caractéristique. Guermonprez (de Lille) (1) a montré que le semen-contra et la santonine ne donnaient pas toujours des résultats satisfaisants; il leur préfère la méthode évacuante avec les purgatifs.

Il me reste à vous entretenir du tænia, qui doit nous arrêter plus longtemps, non seulement à cause des symptômes graves dont il peut être le point de départ, mais encore parce qu'il présente souvent une résistance sérieuse aux efforts de

Pilules de santonine (H. M.) :

Santonine.....	5 centigr.
Poudre de réglisse.....	Q. S.
Miel.....	

Pour une pilule. Doses : 1 à 4.

Biscuits vermifuges à la santonine :

Santonine pure.....	1 décigr.
Pâte.....	Q. S.

Pour un biscuit. Doses : 1 à 2. — Au-dessous de cinq ans, ne donner qu'un demi-biscuit.

(1) Guermonprez dit que la santonine n'est pas toujours indiquée dans le traitement des ascarides lombricoïdes, son action serait même nuisible si les parasites sont vieux et en nombre considérable. Guermonprez donne pendant cinq à huit jours trois fortes doses d'une préparation amère (de préférence sirop de quinquina, sirop d'écorces d'oranges amères, vin de quinquina) et ensuite il administre un purgatif (calomel ou huile de ricin). — Küchenmeister affirme que les ascarides lombricoïdes peuvent vivre quarante heures dans une infusion de semen-contra (*a*).

(*a*) Guermonprez, *Études sur les indications thérapeutiques dans le traitement des ascarides lombricoïdes*, etc. (*Bull. de thérap.*, t. CII, p. 89). — Küchenmeister, *Archiv für physiol. Heilkunde*, t. IV, 1851.